

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 1\*\*

1. Repérez dans le passage suivant le texte cadre et le récit enchâssé.
2. Confrontez les deux récits de manière à mettre en évidence leurs points communs et leurs différences : statuts des narrateurs, types de focalisation, temps verbaux.
3. En quoi la technique de l'enchâssement des récits permet-elle de rendre la fiction plus vraisemblable ?

1 « Mon père, repris-je, il est aisé de juger à votre air et à votre discours que vous avez acquis une grande expérience. Si vous en avez le temps, racontez-moi, je vous prie, ce que vous savez des anciens habitants de ce désert, et croyez que l'homme même le plus dépravé par les préjugés du monde aime à entendre parler du bonheur que donnent la  
5 nature et la vertu. » Alors, comme quelqu'un qui cherche à se rappeler diverses circonstances, après avoir appuyé quelque temps ses mains sur son front, voici ce que ce vieillard me raconta.

En 1726, un jeune homme de Normandie, appelé M. de La Tour, après avoir sollicité en vain du service en France et des secours dans sa famille, se détermina à venir dans cette  
10 île pour y chercher fortune. Il avait avec lui une jeune femme qu'il aimait beaucoup et dont il était également aimé. Elle était d'une ancienne et riche maison de sa province ; mais il l'avait épousée en secret et sans dot, parce que les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il n'était pas gentilhomme. Il la laissa au Port-Louis de cette île et il s'embarqua pour Madagascar dans l'espérance d'acheter quelques noirs, et  
15 de revenir promptement ici former une habitation. Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison qui commence à la mi-octobre ; et peu de temps après son arrivée il y mourut des fièvres pestilentielles qui y règnent pendant six mois de l'année, et qui empêcheront toujours les nations européennes d'y faire des établissements fixes.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, 1788.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 2\*\*

1. Confrontez les textes suivants en mettant en évidence leurs deux thèmes communs : celui de la nature et celui du moi souffrant et solitaire, thèmes privilégiés du romantisme.
2. Pourquoi peut-on dire que Rousseau constitue un précurseur aux yeux des écrivains du mouvement romantique ?

#### TEXTE A

1 La campagne encore verte et riante, mais défeuillée en partie et déjà presque déserte, offrait partout l'image de la solitude et des approches de l'hiver. Il résultait de son aspect un mélange d'impressions douces et tristes, trop analogue à mon âge et à mon sort pour que je n'en fisse pas l'application. Je me voyais au déclin d'une vie innocente et  
5 infortunée, l'âme encore pleine de sentiments vivaces et l'esprit encore orné de quelques fleurs, mais déjà flétries par la tristesse et desséchées par les ennuis<sup>1</sup>. Seul et délaissé, je sentais venir le froid des premières glaces et mon imagination tarissante ne peuplait plus ma solitude d'êtres formés selon mon cœur. Je me disais en soupirant : Qu'ai-je fait ici-bas ? J'étais fait pour vivre et je meurs sans avoir vécu.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782 (posth.).

1. Ennuis : tourments.

#### TEXTE B

1 Le jour je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de choses à ma rêverie : une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc  
5 flétri murmurait ! Le clocher du hameau, s'élevant au loin dans la vallée, a souvent attiré mes regards ; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur ; mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta  
10 migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. »

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND, *René*, 1802.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 3\*\*

1. Quel est le mode de narration utilisé dans ce passage ?
2. Quel type de focalisation permet au narrateur de s'effacer derrière son personnage ? Justifiez vos réponses à partir d'indices précis relevés dans le texte : indices personnels, verbes de perception, temps verbaux.
3. En vous aidant de l'encadré, expliquez et illustrez les fonctions du monologue intérieur dans ce passage.
4. Reformulez en quelques lignes l'ensemble des informations apportées sur le héros grâce au monologue intérieur. Rédigez votre réponse sous forme de paragraphe.

1 Ceci devient sérieux, pensa Julien... et un peu trop clair, ajouta-t-il après avoir pensé. Quoi ! cette belle demoiselle peut me parler dans la bibliothèque avec une liberté qui, grâce à Dieu, est entière ; le marquis, dans la peur qu'il a que je ne lui montre des comptes, n'y vient jamais. Quoi ! M. de La Mole et le comte Norbert, les seules personnes  
5 qui entrent ici, sont absents presque toute la journée ; on peut facilement observer le moment de leur entrée à l'hôtel, et la sublime Mathilde, pour la main de laquelle un prince souverain ne serait pas trop noble, veut que je commette une imprudence abominable !

C'est clair, on veut me perdre ou se moquer de moi, tout au moins. D'abord, on a  
10 voulu me perdre avec mes lettres ; elles se trouvent prudentes ; eh bien ! il leur faut une action plus claire que le jour. Ces jolis petits messieurs me croient aussi trop bête ou trop fat. Diable ! par le plus beau clair de lune du monde, monter ainsi par une échelle à un premier étage de vingt-cinq pieds d'élévation ! on aura le temps de me voir, même des hôtels voisins. Je serai beau sur mon échelle ! Julien monta chez lui et se mit à faire sa  
15 malle en sifflant. Il était résolu à partir et à ne pas même répondre.

Mais cette sage résolution ne lui donnait pas la paix du cœur. Si par hasard, se dit-il tout à coup, sa malle fermée, Mathilde était de bonne foi ! Alors moi je joue, à ses yeux, le rôle d'un lâche parfait. Je n'ai point de naissance, moi, il me faut de grandes qualités, argent comptant, sans suppositions complaisantes, bien prouvées par des actions  
20 parlantes...

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

## Pour étudier le texte

### RÉCIT ET MONOLOGUE INTÉRIEUR

Le monologue intérieur est une des formes essentielles de la narration dans le roman moderne. On peut le définir comme un dialogue du personnage – ou du narrateur – avec lui-même. À travers les interrogations, les exclamations, les hypothèses émises, il rend compte au lecteur de ses doutes, de ses sentiments ou de ses sensations au fur et à mesure qu'il les ressent. Cette technique permet de marquer une pause dans le récit, de manière à découvrir l'intimité d'un personnage.

Elle traduit également, à travers l'utilisation du discours, l'émotion du langage parlé.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le personnage de roman du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 4\*

1. Quelles indications sur l'identité du personnage le texte fournit-il ? Quelles caractéristiques souligne-t-il ?

2. Relevez et classez les caractéristiques physiques et psychologiques du personnage. Dans un paragraphe, expliquez comment les portraits physique et psychologique entrent en relation.

1     Âgée, à la même époque, de trente-cinq ans, madame mère avait dix ans de moins que son mari et deux centimètres de plus. Née Pluvignec, je vous le rappelle, de cette riche, mais récente maison Pluvignec, elle était devenue totalement Rezeau et ne manquait pas d'allure. On m'a dit cent fois qu'elle avait été belle. Je vous autorise à le  
5 croire, malgré ses grandes oreilles, ses cheveux secs, sa bouche serrée et ce bas de visage agressif qui faisait dire à Frédie, toujours fertile en mots : « Dès qu'elle ouvre la bouche, j'ai l'impression de recevoir un coup de pied au cul. Ce n'est pas étonnant, avec ce menton en galoche. » Outre notre éducation, Mme Rezeau aura une grande passion : les timbres. Outre ses enfants, je ne lui connaîtrai que deux ennemis : les mites et les  
10 épinards. Je ne crois rien pouvoir ajouter à ce tableau, sinon qu'elle avait de larges mains et de larges pieds, dont elle savait se servir.

HERVÉ BAZIN, *Vipère au poing*, Éd. Grasset, 1948.